

Rodrigo Ramis

(synthèse de l'entretien réalisé le 23 mai 2019
dans le centre culturel et bistrot Les Pianos, à Montreuil)

« Les Pianos, c'est un lieu à la marge, qui était très roots au début, qui présentait des performances, des soirées. C'est un bistrot autogéré qui propose une programmation en marge dans laquelle j'interviens une soirée tous les deux mois. Il y a trois salles de travail, un espace dédié aux performances se construit ainsi qu'une coopérative d'éditeurs de poésie et un coin librairie, le tout avec très peu de soutien financier. »

Pouvez-vous vous présenter ?

« Je suis le directeur et le co-fondateur de la compagnie Théâtre d'Ailes Ardentes. Je suis également comédien et poète. Né en 1965 au Chili, j'ai effectué ma scolarité et mes études dans des établissements français puis obtenu un diplôme d'ingénieur. J'ai décidé peu de temps après de quitter le Chili alors que j'avais un poste important en vue parce que je voulais venir faire du théâtre à Paris. Je suis un exilé volontaire, je n'ai pas la nationalité française, c'est en cours. Je suis un immigré, je suis arrivé à Paris en 1985 pour faire du théâtre.

J'ai suivi des études de théâtre à l'université Paris 8, A cette époque, Paris 8 était un lieu exceptionnel pour le théâtre qui défendait le théâtre libertaire, quelque chose à la marge d'une certaine façon. J'avais envie de faire un théâtre très physique inspiré de la danse butô et des arts martiaux conçus comme un art de vivre, un mode de vie qui implique un rapport particulier à la nature. J'ai ensuite intégré une compagnie dans le sillage de Tadeusz Kantor avec cette volonté de participer à de nouvelles formes de théâtre mêlant théâtre de rue, pratiques afro-brésiliennes, échasses et percussions.

Après avoir suivi une formation continue à l'ARTA (Association de recherche des traditions de l'acteur) à la Cartoucherie (Fabriques de théâtre et de danse au cœur du Bois de Vincennes, à Paris), travaillé avec une compagnie au Québec et avec le Workcenter de Jerzy Grotowski en Italie, j'ai décidé de fonder ma propre compagnie.

J'ai toujours été lié au théâtre français subventionné mais je n'ai jamais souhaité rentrer dans ce théâtre-là, le besoin de fonder ma compagnie le confirme. Je ne suis pas attiré par les textes de théâtre classique français, je n'aime pas Molière que je trouve très en deça de Shakespeare. Mon terrain, c'est la poésie, des textes que je n'envisagent pas "théâtre", je recherche des temps de rencontre avec les gens, les questions du "où" et du "comment", ce sont les textes qui les déterminent ! C'est cette recherche qui m'a amené à créer les rencontres que j'appelle "café-poésie" parce que j'aime beaucoup les lieux de vie dans lesquels se manifestent une singularité. Je ne vais pas dans des lieux "mainstream", ni de consommation mais dans des lieux de convivialité. D'où la création de la cérémonie de café qui s'est transposée en ce que l'on appelle un "spectacle". Je ne pense pas spectacle mais "lieu de rencontre", un chez-nous nomade, on reçoit les gens, il y a une cérémonie donc il y a quelque chose de mystique, on échange quelque chose, dans un lieu de proximité. Il n'y a pas un quatrième mur mais on peut l'imaginer si on veut et il y a cette adresse, cette attention du comédien qui crée le théâtre, c'est le comédien qui crée le théâtre, pas le lieu ! Et même si nous jouons dans un théâtre, nous gardons les lumières allumées, donc nous nous voyons avec le public et nous nous voyons nous voir !

Ces moments de la cérémonie du café, ils se situent entre pédagogie, rencontres, poésie, spectacles et performances avec la cérémonie qui se déploie plus ou moins longuement et qui sera suivie de textes préparés ou improvisés. Un "théâtre de l'art de la relation" disait Antoine Vitez, c'est la relation comédien/public qui crée le théâtre, non le fait que le texte est joué dans un théâtre, »

Votre travail artistique a-t-il été présenté dans une forme de "marge heureuse" de la programmation artistique ? Si oui, pouvez-vous décrire cette/ces expériences ?

« Oui, on a tout fait. Les créations ont été présentées dans des lieux conventionnels et non conventionnels avec toujours cette proximité, si possible circulaire, des rencontres de poésie. Le café poésie nous le proposons toujours dans des lieux non conventionnels avec l'idée de créer un cercle entre le comédien et le public, c'est plus organique, l'espace c'est la totalité du lieu, les comédiens qui circulent dans un espace vide. Nous cherchons à créer un espace, un temps des possibles même si certains comédiens n'osent pas. Ce n'est pas souvent réussi en terme pratique, personne ne peut saisir cent pourcent de quoi que ce soit, il y a des plages de texte qui se perdent lors des déplacements du comédien mais ce n'est pas grave, personne n'est médusé pendant plus de trois minutes, les vides sont nécessaires et salutaires !

Les performances nécessitent une grande écoute du contexte, du public, de l'espace, une capacité d'adaptation. J'ai déjà réalisé une dizaine de rituel du café à Anis Gras mais c'est toujours difficile selon le nombre de personnes, l'ensoleillement, il faut saisir l'instant de manière naturelle. C'est un engagement, il faut faire en sorte que les choses se passent le plus naturellement possible, avoir une écoute, se demander : quelle est l'énergie des gens qui sont là ? Comment je glisse ma cérémonie de façon légère ? Il faut capter l'instant. »

Si vous avez eu l'occasion d'exercer, seul ou au sein d'un collectif d'artistes, une activité de programmeur d'un lieu culturel, avez-vous développé une programmation s'inscrivant dans la "marge heureuse" ? Si oui, pouvez-vous la décrire ?

« Oui, en tant que programmeur je recherche des lieux singuliers, des espaces modulables qui permettent une multiplicité d'actions, je ne cherche pas à créer des "spectacles" mais des "situations de lien". »

Pouvez-vous décrire des exemples de pratiques d'une "marge heureuse" de la programmation artistique qui, en France ou à l'étranger, ont retenu votre attention ?

« En France, je pense à Anis Gras¹, aux Pianos², à l'atelier du plateau théâtre de l'Echangeur³ et au théâtre Aleph⁴ qui sont des amis. Il y a aussi un festival de théâtre en Champagne-Ardenne organisé par une famille, un collectif dont je fais partie, le Festival du théâtre à Leuze. Là ce sont des marges, même si certaines personnes investies travaillent aussi dans d'importantes structures créées par d'ex-membres du Théâtre du Soleil. Je vais prochainement faire une résidence au château de Monthelon⁵, près d'Avallon, ce lieu est soutenu par les institutions mais développe lui aussi un travail en

¹ Anis Gras, le lieu de l'autre (Arcueil) : <http://lelieudelautre.com/>

² Les Pianos (Montreuil) : <https://www.lemediatv.fr/les-partenaires/les-pianos/>

³ Théâtre l'Echangeur (Bagnole) : <http://www.lechangeur.org/>

⁴ Théâtre Aleph (Ivry-sur-Seine) : <http://www.theatrealeph.com/fr/>

⁵ Château de Monthelon (Montréal, Yonne, France) : <http://www.monthelon.org/>

marge.

A mes yeux, le cas le plus emblématique d'une pratique de la "marge heureuse" n'est pas en France mais au Chili, dans la ville où je suis né. La Casa de Salud⁶, c'est un projet porté par un ami proche, un grand lieu de musiques avec bar comprenant cinq espaces de musique. Il existe depuis maintenant six ans et l'activité du bar leur a permis d'être autonomes. Désormais, ils bénéficient de quelques aides financières pour leurs équipements et la diffusion. La programmation est essentiellement musicale, ils proposent des concerts quatre soirs par semaine avec entrée gratuite jusqu'à minuit puis, de minuit à 5 heures du matin, l'entrée est à un prix équivalent à 8 euros. Le lieu ouvre à 21 heures et propose trois concerts chaque soir, dans la première salle, des musiques beats, dans la deuxième, de la musique acoustique ou jazz et dans la troisième, de la musique plus sonore type rock, blues, musique expérimentale. A ces trois concerts très différents joués chaque soir s'ajoutent des activités littéraires, une radio, la diffusion sur les réseaux sociaux des concerts filmés et l'existence d'un label de musique ! Ce lieu se trouve à Concepción, une ville de 600 000 habitants. La présence de ce lieu a généré le regroupement de 1000 groupes de musique de tous les styles dans la ville ! Un théâtre équivalent à un CDN français a été créé, toujours grâce à l'émulation culturelle de ce lieu. 70 salariés sont actuellement employés par ce lieu mais payés en interne, par les recettes du bar. Neuf fresques de peintures ont été réalisées sur les murs du lieu et plusieurs artistes ont offert des tableaux. Ce lieu a changé le paysage musical dans le pays ! C'est un véritable pôle de création hors capitale avec des invités internationaux (musiciens, DJ, artistes...). C'est un lieu autogéré qui a un côté précepteur sur le plan mondial ! »

Pensez-vous que cette marge heureuse de la programmation artistique soit susceptible de se densifier à l'avenir ? Si oui, sous quelles formes ?

« Je pense qu'elle va se densifier et je la pratique ! Il faut établir des passerelles avec les lieux hors marge et aussi avoir une vision globale de ce que signifie "un lieu de vie", un "spectacle vivant" et faire fusionner les deux ! Diluer les frontières entre ces deux notions ! Avec la cérémonie du café, je mêle le café qui est bon, le côté socialisation de l'acte de partager un café aux notions de spiritualité, de rituel et de mysticisme de la cérémonie. Il s'agit de redonner du significatif à ce qui est banal en supprimant le côté pompeux de la cérémonie. Amener le théâtre vers quelque chose de souple, l'art de la relation et ennoblir ces choses sociales. Un lieu idéal doit avoir une démarche claire face à l'art et une démarche aboutie face à tout ce qui est du domaine de la convivialité. Je pense qu'il faut qu'il y ait à manger dans un lieu, quelque chose qui soit bon. Une soirée théâtrale devrait commencer par le fait que l'on ait envie de boire puis de voir un spectacle puis de manger, que l'on ne vienne pas juste pour consommer ni le matériel, ni l'immatériel.

Si l'on veut vivre, il faut que le corps, l'esprit et l'âme soient nourris ! Que l'on soit reçu dignement, chaleureusement. Que l'on fasse famille avec les comédiens, une famille d'un soir, dès l'arrivée des comédiens. Un moment, une soirée spéciale. Nous avons fait un spectacle dans lequel la comédienne arrivait et proposait au public de faire une photo de cette famille d'un soir et cela générait des micro-situations, certains ne souhaitaient pas être pris en photo. Mais en majorité, les gens étaient motivés pour faire la photo parce qu'une convivialité s'était créée, parce que l'on vit réellement ensemble quelques heures !

Les lieux institutionnels ne s'orientent pas vers cette démarche de convivialité avec le public et je leur reproche cette attitude ! Ils restent dans une vision trop intellectuelle de la chose artistique. Le spectacle doit constituer un temps de convivialité, on se voit se voir !

⁶ la Casa de Salud (Concepción, Chili) : <http://casadesalud.cl/la-casa/>

On peut faire réfléchir mais c'est secondaire ! La première chose c'est la convivialité, l'envie d'être ensemble ! Qu'est-ce que ça signifie passer une bonne soirée ? Je ne souhaite pas faire souffrir les gens avec les spectacles, tout est là, juste le fait de partager un temps pendant lequel une histoire est racontée. »

Entretien réalisé avec Cécile Desbaudard / cdesbaudard@gmail.com